

placés simplement par terre, après avoir été embaumés, ou même sans l'avoir été. C'était là aussi sans doute ce qui se pratiquait à l'égard des chefs mêmes de famille, dans les maisons les moins distinguées. On a même découvert, depuis peu, dans cette plaine des Momies, une manière jusqu'ici inconnue d'ensevelir les corps. A l'extrémité de cette vaste campagne et vers les montagnes qui la bornent au couchant, on a trouvé des lits de charbon, sur lesquels sont couchés des corps emmaillottés seulement de quelques langes, et couverts d'une natte sur laquelle règnent des sables de sept à huit pieds de hauteur. Cependant on doit observer que ces corps, quoiqu'ils ne fussent point embaumés, ou ne le fussent que légèrement, de même que ceux qu'on avait négligé de renfermer dans des caisses, n'en étaient pas moins à l'abri de la corruption. »

Lorsque je considère avec quelle facilité les Égyptiens pouvaient conserver leurs morts, j'ai peine à comprendre ce passage d'un auteur d'ailleurs si ingénieux : « Une industrie si composée ne se présente pas tout d'abord au génie des peuples. Comme tous les peuples du monde, celui-ci n'a pu se livrer aux arts proprement

dits, qu'après avoir assuré sa subsistance par la culture. Reprenez tous ces arts, rangez-les dans l'ordre où ils ont dû naître, et cherchez l'époque précise où ils sont nés en effet : vous ne la trouverez pas. L'histoire est muette sur ce point ; et quelque téméraire qu'il soit de suppléer à son silence, il est visible, néanmoins, que l'art d'embaumer les corps, très-ancien pour nous, était très-nouveau pour l'Égypte, et peut-être postérieur à tous les autres. » Je ne prétends pas que cette manière de rebâtir l'histoire avec des vues *à priori* et des conjectures soit de beaucoup moins positive que la méthode des historiens, qui la font souvent avec des mensonges avérés ; mais ni l'une ni l'autre, assurément, n'ont une grande valeur.

Les faits nombreux que nous avons accumulés dans ce chapitre nous paraissent plus propres à préciser toutes les questions relatives aux embaumements que des discussions longues et des raisonnements à perte de vue. Par eux il reste prouvé que des corps placés au sein de la terre, recouverts seulement de quelques pieds de sable, se sont conservés pendant des siècles ; que d'autres, à peine embaumés, ont été retrouvés intacts : que devient, après cela,

la nécessité d'arts avancés et d'une industrie perfectionnée, quand, d'autre part, nous voyons des peuples parvenus à un haut degré de civilisation, avec une masse immense de connaissances de toute espèce, mais dans d'autres conditions géologiques et atmosphériques, ne nous transmettre, quoique plus rapprochés de nous, qu'un peu de poussière dans les sépultures les plus somptueuses?

Le coup-d'œil que nous jetons sur l'ensemble des faits qui nous sont soumis nous mène à des conclusions toutes différentes de celles qui précèdent, et nous disons : 1° de tous les arts, celui des embaumements a dû se présenter le plus facilement à l'esprit des Guanches, des Égyptiens et de tous les peuples placés dans des conditions géologiques et atmosphériques analogues; 2° pour aucun, la nature n'offrait des enseignements plus positifs et un secours plus efficace; 3° les Égyptiens ont pu embaumer, dès les premiers temps de leur civilisation, avant qu'aucun art fût très-avancé; quatre ou cinq espèces de leurs momies en offrent des milliers de preuves; 4° les arts de confectonner et de tendre des tissus, de fondre, de façonner, de colorer le verre et les métaux;

l'art si délicat de graver les pierres fines, et l'art de travailler le bois, de le peindre, de le décorer, de lui donner tout l'éclat de l'or, des vernis, des émaux; l'art de préparer les parfums, et de faire pénétrer jusque dans les chairs les poudres, les essences et les résines odorantes, tous ces arts sont venus, selon leur rang de développement, compliquer et perfectionner l'art de faire des momies, si simple à son début; 5° transporté dans les pays où les conditions extérieures étaient différentes, cet art a été sans efficacité, et n'a presque jamais atteint son but; nous en aurons des preuves dans le chapitre qui suit.

BIBLIOTECA